

George, Pierre (1982) *Fin de siècle en Occident. Déclin ou métamorphose ?* Paris, Presses universitaires de France, 191 pages.

Joël Rouffignat

Volume 27, numéro 72, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021638ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021638ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouffignat, J. (1983). Compte rendu de [George, Pierre (1982) *Fin de siècle en Occident. Déclin ou métamorphose ?* Paris, Presses universitaires de France, 191 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(72), 515–516.
<https://doi.org/10.7202/021638ar>

GEORGE, Pierre (1982) **Fin de siècle en Occident. Déclin ou métamorphose ?** Paris, Presses universitaires de France, 191 pages, 95 FF.

«Être ou ne pas être est le destin permanent de l'Occident que l'on peut identifier avec l'Europe occidentale et centrale, cette partie de l'Europe qui est précisément parcellisée par la nature comme pour défier les tentatives unitaires en y enfermant les particularismes et les égoïsmes des peuples et des nations» (p. 8). C'est à partir de cette interrogation shakespearienne que Pierre George nous convie à une analyse et une réflexion des transformations profondes qu'a connues l'espace européen depuis le début de la révolution industrielle.

Après une brève introduction où il décrit les limites de son «Occident» européen, les contradictions et les essais d'organisation communautaire, l'auteur examine les mutations qui ont affecté des milieux et des domaines de l'activité humaine. Cinq chapitres se succèdent alors, traitant tour à tour de la campagne, de l'industrie, de la ville, de la démographie, des loisirs et de la culture.

Sur la campagne, le discours de l'auteur porte essentiellement sur la disparition de la société paysanne, son remplacement par une catégorie d'agriculteurs-chefs d'entreprises œuvrant dans un espace de production agricole remodelé selon les impératifs de la technologie et de l'économie. Du paysage rural du XIX^e siècle, il ne subsiste qu'une campagne-musée, protégée dans des zones «réservées» à la détente et aux loisirs des urbains.

Sur l'industrie, l'auteur présente un bref tableau de l'ample mouvement de déconcentration des activités industrielles à partir des régions de première industrialisation articulées sur le couple mine-textiles jusqu'à l'essaimage sur l'ensemble du territoire des industries à forte valeur ajoutée.

Sur la ville, l'auteur décrit les phénomènes de concentration urbaine de la population, l'éclatement du tissu urbain et la régression de la vie sociale urbaine réduite aux gestes de production et de consommation. Il dégage ensuite les contradictions des petits centres urbains soumis à la domination socio-économique des vastes métropoles et il aborde les contraintes de l'édification des «villes-nouvelles», ces milieux urbains créés de toutes pièces qui enserrant de nombreuses villes européennes.

Sur la démographie, après une brève analyse de la stagnation puis de la régression de la croissance démographique, il passe en revue les divers facteurs sociaux-économiques et psychologiques reliés à ce déclin.

Sur les loisirs et la culture, l'auteur tente, péniblement, d'analyser les conséquences spatiales de l'avènement de la société des loisirs et les aspects sociaux de la disparition progressive de la culture élitiste héritée du XIX^e siècle. Ses digressions sur la recherche d'une nouvelle culture européenne associent quelques réflexions sur les changements des comportements, des formes d'éducation et de communication de masse.

Cependant un tel examen des vastes transformations qui ont affecté chacun de ces milieux ou de ces domaines d'activités en Occident n'est pas sans dangers. Car d'une part, la nécessité d'une approche globale de ces phénomènes amène parfois l'auteur à énoncer des généralités, sinon des lieux communs, sur chaque thème qu'il a retenu. Ceci est particulièrement évident lorsqu'il aborde ses chapitres sur l'industrie ou la culture. Nous le sentons beaucoup plus à l'aise lorsqu'il traite de la campagne et du milieu urbain. D'autre part, les transformations dont il nous brosse les grandes lignes pendant quelque 111 pages ne sont pas réellement occidentales — au sens où l'auteur l'entend — c'est-à-dire européenne. Il s'agit beaucoup plus de mutations qui ont affecté l'ensemble des pays industrialisés qu'ils soient capitalistes ou socialistes. C'est en cela que l'approche thématique retenue par l'auteur nous fait souvent oublier qu'il parle de l'Europe. Les campagnes européennes n'ont pas été les seules à se dépeupler, à se transformer peu à peu en un vaste territoire de production de denrées agricoles. Et la préservation du charme champêtre des villages de résidences secondaires de la Normandie ou du Sussex trouve aisément son équivalent dans l'action que la bourgeoisie québécoise a entreprise pour «préserver» le paysage de l'Île d'Orléans. Et ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Les tentatives de synthèses que l'auteur mène dans ses deux derniers chapitres portant sur la dislocation d'une société (chapitre 6) et sur les différences entre les États européens (chapitre 7) ne viennent pas totalement lever les ambiguïtés que sa démarche a pu susciter tout au long des cinq chapitres précédents.

Pierre George nous a invité à une réflexion sur l'évolution de l'espace social et économique de l'Europe depuis un siècle. L'entreprise n'était pas sans difficultés. D'autant plus que le style de ce volume, plus scientifique que littéraire ne permet pas à cette approche globalisante d'être développée pleinement.

Et puis, il y a pour clore ce livre un «épilogue» intitulé «Occident et Orient» où, par un curieux raccourci historique, se dressent face à face cet Occident «aire d'influence de la religion catholique romaine, qui inclut les provinces à dominante protestante...» et cet Orient dont «le noyau, c'est "l'Empire russe", fruit d'une histoire vieille aujourd'hui de cinq siècles, les enveloppes ce sont les marches enlevées au vieux noyau occidental à la faveur de la confusion issue du traumatisme hitlérien et d'une guerre sans merci». MM. Reagan et Andropov auront sans doute encore beaucoup à se dire sur cette métamorphose de la déclinante Europe d'ici la fin du siècle...

Joël ROUFFIGNAT
Département de géographie
Université Laval

KELANTAN, S. Othman (1982) **Le vent du Nord-Est**, Le Paradou, Éditions Actes Sud (diffusion : Presses universitaires de France), 139 pages.

Décidément, les Éditions Actes Sud poursuivent leurs initiatives originales. Depuis quelques années, cette jeune maison d'édition lance des livres qui, tout en abordant des sujets fort variés, ont en commun une qualité littéraire, une fraîcheur qui ne peuvent que retenir l'attention. Traduit du malais, *Le vent du Nord-Est* est un roman qui appartient à cette catégorie des œuvres de fiction qui savent rendre certains aspects de la réalité avec une précision, une subtilité qu'aucune œuvre académique ou scientifique ne saurait atteindre. De telles œuvres jouent quelquefois un rôle clé dans la diffusion de la connaissance : c'est particulièrement vrai pour ce qui concerne les géographies culturelles des pays du Tiers Monde. Bien que, dans de nombreux cas, les littératures orales ou écrites issues de ces cultures aient été d'une remarquable richesse avant même l'ère coloniale, celle-ci a souvent contribué à en restreindre sinon la vitalité au moins la diffusion. Cette restriction, qui a quelquefois été accompagnée d'un essor de la littérature coloniale elle-même, est de plus en levée dans de nombreux pays du Tiers Monde, et pour cause : l'émancipation politique, toute ambivalente qu'elle puisse souvent être, s'accompagne d'une reprise de la production littéraire autochtone, ou plus exactement de sa diffusion.

Ainsi, il y a quelques années encore, les meilleures œuvres romanesques, disponibles en langues occidentales au sujet de la Malaisie, avaient été écrites par des auteurs tels Somerset Maugham, Henri Fauconnier, et même Anthony Burgess, ce prolifique écrivain britannique, père de *The Malayan Trilogy*, ouvrage exceptionnel s'il en est un. Mais aujourd'hui, l'avant-scène est occupée par des auteurs locaux, tels Shanon Ahmad ou Keris Mas. Non seulement leurs œuvres, écrites en malais (ou en chinois), sont-elles de plus en plus fréquemment traduites en anglais mais voici, enfin, l'une d'entre elles traduite en français. D'ailleurs, cette traduction réalisée par Laurent Metzger est particulièrement réussie et possède la sobre beauté de l'original, intitulé *Angin Timur Lant*.

Le vent du Nord-Est est donc un court roman, une nouvelle presque, simple, belle et triste, qui évoque, à travers l'histoire d'un drame, la vie des petits pêcheurs de la côte est de la péninsule malaise. Sur ce versant de la Malaisie, au bord de la mer de Chine méridionale, la population est à forte majorité malaise, alors que de l'autre côté, face au détroit de Malacca, là où la population